

Introduction :

Une histoire des expériences du savoir

L'œuvre de Michel Foucault (1926-1984) a un statut particulier dans l'histoire de la philosophie, car elle ne se positionne pas immédiatement sur le terrain de la recherche conceptuelle, mais d'abord sur le terrain de l'histoire. Si Foucault n'analyse donc pas des idées et situe son travail dans le champ historique, il n'étudie cependant pas non plus des objets à la manière de l'historien (comme « l'art », « la République », etc.). Sa démarche propre consiste à faire l'histoire d'« expériences », c'est-à-dire de processus pratiques et matériels au cours desquels se constituent des objets de connaissance, afin d'en tirer des concepts.

Les unités d'analyse du travail de Foucault, ce sont donc des expériences prises dans leur diversité : l'expérience de la folie, l'expérience de la clinique, l'expérience du savoir classique, l'expérience de la prison, l'expérience de la sexualité, etc. Le concept d'expérience, qui est le fil directeur de cet ouvrage, constitue donc une bonne clé d'entrée dans l'œuvre, parce qu'il permet de s'interroger sur l'objet même des analyses de Foucault tout en rendant compte « pas à pas » de leur contenu.

Une *histoire de l'expérience des savoirs* est ce qui pourrait désigner l'approche philosophique générale de Foucault. Il a pu la concevoir en s'inspirant du philosophe et historien des sciences Georges Canguilhem (1904-1995) :

J'ai été l'élève d'historiens des sciences, élève par exemple de Canguilhem, et mon problème a été de savoir s'il ne serait pas possible de faire une histoire des sciences qui essaie de ressaisir la naissance, le développement, l'organisation d'une science non pas tellement à partir de ses structures rationnelles internes, mais à partir des éléments extérieurs qui ont pu justement lui servir de support¹.

1. « La scène de la philosophie », DE II, n° 234, p. 583.

Foucault précise qu'il cherche à analyser les « conditions externes de développement » des discours scientifiques, d'en « ressaisir le sol historique », par exemple, dans le cas de la psychiatrie évoquée par l'*Histoire de la folie*, « les pratiques d'enfermement, le changement des conditions sociales et économiques au XVII^e siècle »¹. Comment un savoir naît-il, comment émerge-t-il et existe-t-il dans des conditions historiques et sociales données, comment le sujet et l'objet de la connaissance se forment-ils dans une expérience concrète ?

Cette perspective revient à inverser les rapports traditionnels entre la science et l'expérience suivant lesquels l'expérience est la procédure interne de vérification des hypothèses scientifiques. Chez Foucault – qui s'est exclusivement concentré sur les sciences humaines –, c'est la science elle-même qui appartient à une expérience historique et sociale et qui devient l'objet de l'analyse :

Est-ce qu'au fond une science ne pourrait pas être analysée ou conçue comme une expérience [...] ? Autrement dit, ce serait la pratique scientifique qui constituerait à la fois le sujet idéal de la science et l'objet de la connaissance. Et la racine historique d'une science ne se trouverait-elle pas dans cette genèse réciproque du sujet et de l'objet ? [...] Ce qui veut dire ni que cette histoire est irrationnelle, ni que cette science est illusoire, mais confirme au contraire la présence d'une histoire réelle et intelligible, d'une série d'expériences collectives rationnelles qui répondent à un ensemble de règles bien précises, identifiables, au cours desquelles se construit autant le sujet connaissant que l'objet connu².

Analyser les savoirs non seulement à partir de leur signification interne mais à partir des expériences historiques dans lesquelles ils sont inscrits est ce qui définit la spécificité de la démarche de Foucault. « Faire une expérience », « avoir de l'expérience » dans le langage courant, cela désigne le parcours dans la durée d'un pan de l'existence jusqu'alors inconnu et qui n'est jamais sans conséquences pour celui qui s'y engage – ainsi de la « première expérience sexuelle ». Faire l'histoire des expériences des savoirs revient donc à souligner que les savoirs ne sont pas simplement des instruments d'accumulation de connaissances,

1. *Ibid.*

2. « Entretien avec Michel Foucault » (avec D. Trombadori), DE II, n° 281, p. 873-874.

mais qu'ils relèvent avant tout de ces *traversées transformatrices* aux termes desquelles sont modifiés l'objet comme le sujet de la science. S'intéresser à la conception foucauldienne de l'expérience devient par conséquent nécessaire à la compréhension de sa pensée.

La problématique de Foucault : le matérialisme du savoir

Il y a plusieurs manières possibles de présenter le travail de Foucault. On peut le traiter en pur philosophe à partir de ses concepts et en l'inscrivant dans la grande tradition philosophique¹. Mais les concepts de Foucault – comme ceux, que l'on retrouvera dans ce livre, de « folie », de « mort de l'homme », de « discipline », de « biopouvoir », de « sexualité », de « subjectivation », etc. – sont cependant toujours obtenus à travers le filtre d'expériences historiques², à partir d'études situées sur des périodes historiques déterminées.

Puisque sa pensée a été reçue bien au-delà des cercles philosophiques, et en particulier dans les sciences sociales, on peut aussi choisir de l'aborder à travers le prisme de ses usages et en la confrontant à des terrains empiriques³. Nous allons voir dans cette introduction comment partir du concept d'expérience nous permet de comprendre quelles transformations il fait subir à la philosophie et quels peuvent être ses apports aux sciences sociales.

-
1. Cf. Michel Foucault, *Philosophie. Anthologie*, textes présentés par Arnold Davidson et Frédéric Gros, Paris, Folio « Essais », 2004 ; cf. aussi Mathieu Potte-Bonneville, *Foucault, l'inquiétude de l'histoire*, Paris, PUF, 2008 ; Judith Revel, *Foucault, une pensée du discontinu*, Paris, Bordas, 2010.
 2. Cf. Luca Paltrinieri, *L'expérience du concept. Michel Foucault entre épistémologie et histoire*, Publications de la Sorbonne, 2012.
 3. Cf. Mathieu Potte-Bonneville et Philippe Artières, *D'après Foucault. Gestes, luttes, programmes*, Paris, Les prairies ordinaires, 2009 ; et Hervé Oulc'hén (dir.), *Usages de Foucault*, Paris, PUF, 2014. Sur son apport et sa confrontation avec les sciences sociales, cf. notamment Jean-François Bert, *Introduction à Michel Foucault*, Paris, La Découverte ; et Arnault Skornicki, *La grande soif de l'État. Foucault avec les sciences sociales*, Paris, Les prairies ordinaires, 2015.

Dérivant des premiers commentaires de l'œuvre de Foucault¹, une vulgate s'est progressivement répandue qui la divise en trois parties : la période « archéologique » des années 1960 consacrée aux discours et aux règles de formation des savoirs², la période « généalogique » des années 1970 dédiée à l'analyse des rapports de pouvoir qui traversent les sociétés³, et la période éthique des années 1980 portant sur les formes de subjectivation (les formes de modification du sujet par lui-même)⁴. Mais cette périodisation, tout en correspondant effectivement à des évolutions dans la trajectoire de l'œuvre de Foucault, pose sans doute plus de difficultés qu'elle n'apporte de clarifications.

D'abord elle laisse supposer que Foucault aurait changé radicalement d'objet entre les différentes périodes et que savoir, pouvoir et éthique n'auraient pas de liens entre eux, alors que son approche est cumulative et a consisté bien plutôt à ajouter la dimension du pouvoir à celle du savoir (comme en témoigne la notion de « pouvoir-savoir »), puis celle de l'éthique à celles du pouvoir et du savoir (il précise dans un entretien de 1983 qu'il pose des questions de type « éthico-épistémologico-politique »⁵).

Ensuite, elle suggère que Foucault aurait abandonné la méthode archéologique – c'est-à-dire l'étude de l'« archive » comme « système qui régit l'apparition des énoncés comme événements singuliers »⁶ pour une période historique donnée – pour lui préférer la méthode généalogique – soit l'analyse de la manière dont ces événements discursifs nous ont constitués nous-mêmes en tant que sujets. Or Foucault n'a

1. Notamment du livre d'Hubert Dreyfus et Paul Rabinow, *Michel Foucault. Un parcours philosophique au-delà de l'objectivité et de la subjectivité*, Paris, Gallimard, 1984.

2. Comprenant, pour ne retenir que les principaux livres publiés du vivant de Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique* (1961), *Naissance de la clinique* (1963), *Les Mots et les Choses* (1966) et *L'Archéologie du savoir* (1969).

3. Constituée de *Surveiller et Punir* (1975) et l'*Histoire de la sexualité I. La Volonté de savoir* (1976).

4. Comportant *Histoire de la sexualité II. L'Usage des plaisirs* (1984) et *Histoire de la sexualité III. Le Souci de soi* (1984).

5. « Politique et éthique, une interview », DE II, n° 341, p. 1406.

6. AS, p. 170.

jamais renoncé à l'archéologie, mais il a précisé qu'elle demeurait le « cadre méthodologique » de son analyse tandis que la généalogie en représentait la « finalité »¹.

Cette présentation en trois parties a aussi produit des effets de séparation dans la lecture de Foucault, chacune de ces trois « périodes » de l'œuvre trouvant même ses commentateurs spécialisés. Cela a eu pour effet de rendre inintelligible le caractère de processus de son travail d'ensemble et les rapports entre ses différents moments. Le malentendu à ce sujet est le plus grave là où le cloisonnement des parties de l'œuvre a pu faire croire à un « dernier Foucault » apolitique et strictement occupé de questions morales, prônant un retrait sur la vie personnelle alors que la « subjectivation » telle qu'il l'entend signifie au contraire une pratique constitutive d'une distance de soi-même à soi-même creusée dans l'épaisseur extérieure de l'histoire et de la politique, dépassant les limites d'une « résistance » conçue comme pure réactivité aux points d'exercice du pouvoir.

Enfin, ce qui se trouve brouillé par cette division tripartite, c'est rien moins que l'unité philosophique qui traverse toute la pensée de Foucault et qui tient dans le problème de l'articulation du discursif et du non-discursif et, plus précisément, dans la recherche d'un *matérialisme du savoir* au sens d'une analyse des formes de savoir ou de vérité inséparable de ses dimensions de matérialité dans la vie historique et sociale.

Comment les savoirs en viennent-ils à exister dans une société ? À quelles conditions sont-ils acceptés et quelles sont leurs règles de fonctionnement ? À quoi servent-ils et comment sont-ils utilisés dans les rapports de force entre groupes sociaux ? Quelles transformations subjectives produisent-ils sur les individus qui s'en emparent et sur ceux qui en sont l'objet ? Que ce soit en effet le caractère historique des règles qui conditionnent les savoirs de l'extérieur (mis à jour par les travaux des années 1960), les rapports de pouvoir à l'intérieur desquels ils sont inscrits (que révèlent les travaux des années 1970) et les formes de subjectivation qui se les approprient (centrales dans les travaux des années 1980), ces trois dimensions renvoient à cette problématique d'un matérialisme du savoir.

1. QC, p. 128.

Les différentes séries de travaux dans l'œuvre de Foucault ne doivent donc pas être prises comme des périodes séparées ni comme des changements brutaux ou une perspective est abandonnée au profit d'une autre, ou encore moins des études portant sur des objets disparates ou centrées sur des concepts sans rapports entre eux (comme respectivement le savoir, le pouvoir et le sujet). Ce sont plutôt des moments d'enrichissement progressif d'une même recherche visant un matérialisme du savoir. Matérialisme du savoir dont il faut bien préciser qu'il ne désigne pas la réduction du savoir ou du discursif à la matérialité non-discursive qui l'environne, mais au contraire l'analyse de la dimension de force matérielle liée à l'existence même du savoir à supposer qu'on ne le considère pas en dehors de son inscription dans la vie historique et sociale.

Or l'expérience chez Foucault désigne de manière générique le processus historique et concret au sein duquel le savoir existe dans les dimensions de matérialité qui lui sont propres. Par conséquent, prendre le concept d'expérience et ses transformations successives pour fil directeur de l'analyse, c'est suivre la manière dont Foucault n'a cessé d'approfondir la perspective d'un matérialisme du savoir. Dans cette entreprise, différentes formes *d'idéalisme du savoir* sont ciblées en lien avec les critiques de différents courants philosophiques qui jalonnent les trois séquences de l'œuvre de Foucault : le « vécu » dans la phénoménologie, l'« idéologie » dans le marxisme et la « connaissance » dans la philosophie analytique.

Contre le vécu - l'expérience ordonnatrice

La première cible de cette critique de l'idéalisme du savoir dans ses travaux des années 1950 et 1960 est la phénoménologie à travers le concept de « vécu » ou d'« expérience vécue » comme fondement de la science. C'est en effet pour ce courant philosophique la compréhension du vécu qui doit permettre au sujet de faire lever les significations qui y sont toujours déjà sédimentées, avant de les reprendre ensuite sous la

forme de la rationalité scientifique¹. Mais il faut pour Foucault remettre en cause « l'analyse des significations immanentes au vécu », « l'idée husserlienne selon laquelle il existe partout du sens qui nous enveloppe et nous investit déjà, avant même que nous ne commençons à ouvrir les yeux et à prendre la parole »² :

J'ai été formé philosophiquement dans un climat qui était celui de la phénoménologie et de l'existentialisme. C'est-à-dire des formes de réflexion qui étaient immédiatement reliées, alimentées, nourries d'expériences vécues. Et c'était au fond l'élucidation de cette expérience vécue qui constituait la philosophie, le discours philosophique. Or, sans que je sache encore très bien pourquoi, il s'est produit dans ces années-là, les années cinquante, soixante, soixante-dix, un changement malgré tout important dans la réflexion théorique telle qu'elle se développait en France en particulier : une importance de moins en moins grande attachée à l'expérience immédiate, vécue, intime des individus³.

Est donc récusée « l'expérience du phénoménologue » comme cette « façon de poser un regard réflexif sur un objet quelconque du vécu, sur le quotidien dans sa forme transitoire pour en saisir les significations »⁴, comme cette « expérience vécue [...] que chaque individu devrait retraverser pour son propre compte, s'il veut retrouver les significations idéales qui y sont investies ou cachées »⁵.

1. Cf. « Entretien avec Michel Foucault », DE I, n° 85, p. 1032 (avec J. G. Merquior et S.P. Rouanet) : « Le problème pour [Husserl], était de savoir comment il est possible d'enraciner effectivement, au niveau de l'évidence, de l'intuition pure et apodictique d'un sujet, une science qui se développe selon un certain nombre de principes formels et jusqu'à un certain point vides ». Nous précisons toujours pour ce texte « avec J. G. Merquior et S. P. Rouanet ». Pour toutes les autres références à « Entretien avec Michel Foucault » sans précision, il s'agit de l'entretien avec D. Trombadori (DE II, n° 281).
2. « Qui êtes-vous professeur Foucault ? », DE I, n° 50, p. 629-630. Cf. aussi OD, p. 50-51 : « [Le thème de l'expérience originnaire] suppose qu'au ras de l'expérience, avant même qu'elle ait pu se ressaisir dans la forme d'un *cogito*, des significations préalables, déjà dites en quelque sorte, parcouraient le monde, le disposaient tout autour de nous et l'ouvraient d'entrée de jeu à une sorte de primitive reconnaissance. [...] Les choses murmurent déjà un sens que notre langage n'a plus qu'à faire lever ».
3. « Le pouvoir, une bête magnifique », DE II, n°212, p. 372.
4. « Entretien avec Michel Foucault », entretien cité, p. 862.
5. AS, p. 237.

Dès son premier texte publié en 1954 sur « l'expérience onirique » chez Binswanger¹, Foucault développe l'idée que les significations des rêves ne renvoient pas à l'expérience immédiatement vécue mais à des « structures existentielles »² – au sens de formes fondamentales de l'existence situées à un niveau ontologique sous-jacent au niveau anthropologique des conduites humaines dont elles sont la condition de possibilité. Avec la rencontre à cette époque des travaux structuralistes³ de Lévi-Strauss et Lacan, se renforce chez lui la conviction que les significations et *a fortiori* les savoirs doivent être rapportés à des « conditions formelles »⁴ ou à des « structures » historiquement déterminées et positionnées en deçà de toute appréhension consciente par le sujet de son vécu. En lieu et place de l'expérience vécue, la recherche de Foucault va par conséquent se centrer sur des « formes structurées d'expérience »⁵ ou sur ce qu'il nomme des « expériences fondamentales ». Par cette formule, il désigne non seulement des expériences *fondatrices* des valeurs d'un ensemble historique et culturel donné – qu'il appelle aussi des « expériences-limites »⁶, au rang desquelles il faut ranger la folie, la maladie, la mort, le crime, la sexualité, etc.⁷ – mais aussi des expériences qui trouvent leurs conditions de possibilité ou leur *fondement* non pas en elles-mêmes mais dans les grands partages structurants de cet ensemble, dans ce qui est nommé, dans l'*Histoire de la folie*, les « structures fondamentales de l'expérience »⁸.

-
1. Ludwig Binswanger (1881-1966), psychiatre suisse fondateur de la *Daseinsanalyse*, elle-même inspirée du concept de *Dasein* (être-là) du philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976).
 2. « Introduction », DE I, n° 1, p. 96.
 3. Le structuralisme est un courant théorique des années 1960 ayant marqué la philosophie comme les sciences humaines et sociales (linguistique, ethnologie, psychanalyse, sociologie, etc.) et qui consiste à privilégier l'analyse des « structures », c'est-à-dire l'organisation des relations entre les composants, sur celle des composants eux-mêmes.
 4. « Qui êtes-vous professeur Foucault ? », entretien cité, p. 630.
 5. « La folie n'existe que dans une société », DE I, n° 5, p. 196.
 6. « Préface », DE I, n° 4, p. 189.
 7. Sur cette liste des « expériences fondamentales », cf. « Le sujet et le pouvoir », DE II, n° 306, p. 1044.
 8. HF, p. 653.